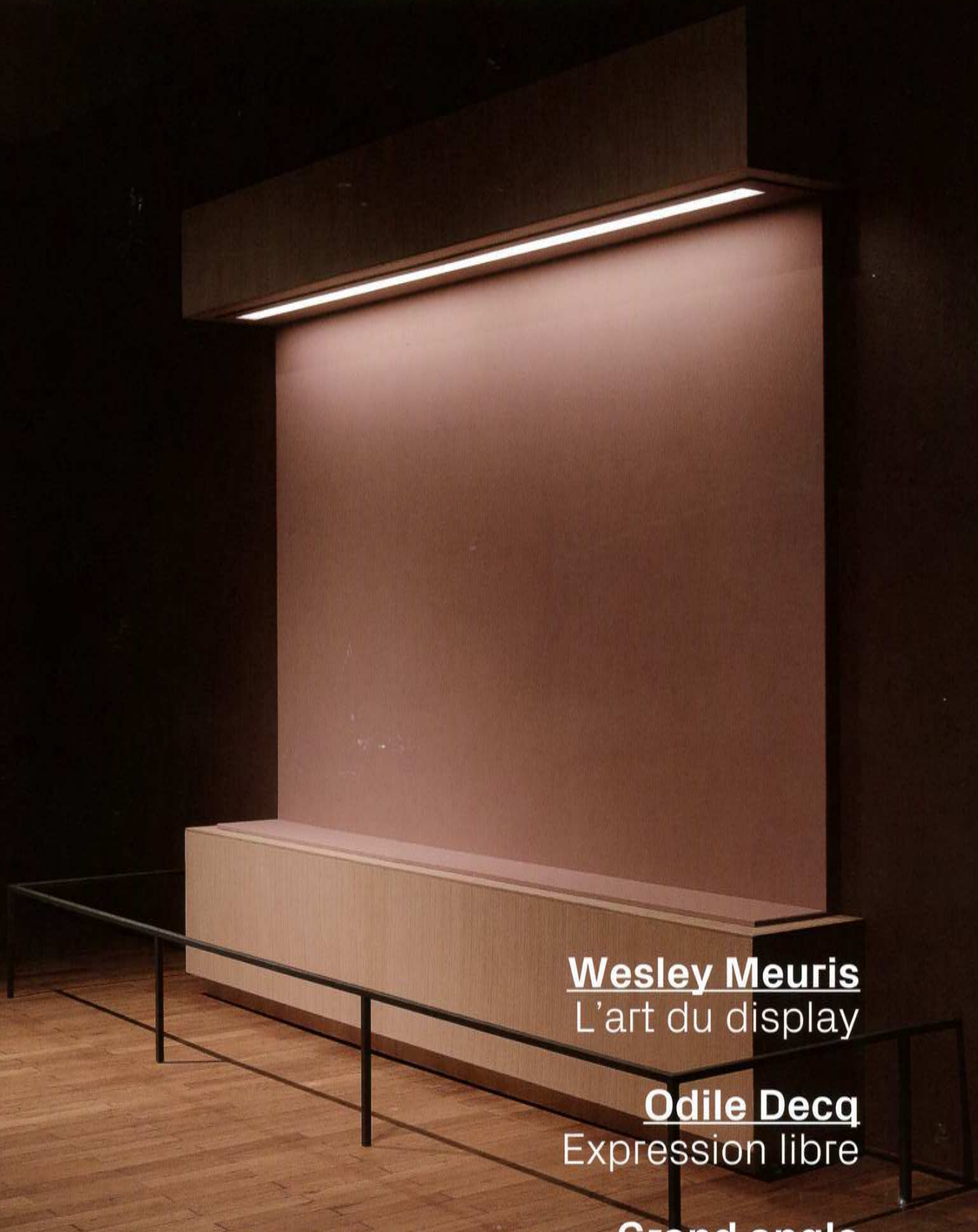


Arca



Wesley Meuris
L'art du display

Odile Decq
Expression libre

Grand angle
Amanda Levete / DGT / Aires Mateus



Monolithisme créatif

PERSPECTIVES : GRAND ANGLE



CCCOD
Tours
Aires Mateus
architectes

Le centre d'art de Tours emménage dans un bâtiment dessiné par les frères Aires Mateus, qui signent là une œuvre fonctionnelle d'une grande justesse contextuelle.



Pérennisations d'évènements artistiques éphémères de la fin des années 70, les centres d'art contemporain ont su trouver une place dans le paysage culturel français malgré l'apparition des FRAC, institution créée par le ministère de la Culture en 1982 pour diffuser, sensibiliser et constituer des collections d'art contemporain dans chaque région. Face à la concurrence de l'État, le CCC de Tours, un des centres d'art historique, compensait la modestie de ses budgets par une programmation originale et des liens forts avec la société locale. Modestie des locaux également : sa dernière adresse, rue Marcel Tribut renvoyait à un rez-de-chaussée d'immeuble année 70 comportant très peu d'ouvertures sur la rue, derrière la gare. En 2007, l'ajout d'une façade conçue par Philippe Chiambaretta lui donna un peu plus de présence dans le tissu urbain. C'est dire si le déménagement dans un bâtiment construit par les frères Aires Mateus en centre-ville équivaut à une sortie de la clandestinité. La visibilité du CCC s'accroît d'autant que le changement de lieu s'accompagne d'un changement de sigle - CCCOD pour centre de création contemporaine Olivier Debré. En plus de ses expositions thématiques, le centre hébergera désormais 5 toiles monumentales léguées par la famille du peintre. Le CCCOD se chargera de la valorisation de l'œuvre du peintre, et de sa mise en relation avec la création contemporaine.

Extension du domaine de l'expo

Le CCCOD a pris la place de l'ancienne École des Beaux-Arts de Tours. Le projet des frères Aires Mateus, choisi à l'issue d'un concours opposant quatre équipes*, ne retient de l'existant que le bâtiment d'entrée, pur produit de l'architecture de la reconstruction, présentant un caractère un peu rigide et monumental. L'essentiel des surfaces d'exposition se trouve dans un nouveau bâtiment dont le gabarit semble avoir été calculé pour s'effacer complètement derrière l'existant, et loge dans un bloc compact et minéral construit sur les parties détruites de l'École des Beaux-Arts, dont il reprend les fondations. Ce recyclage a permis de diminuer les coûts de construction, qui se limitent à 16 millions d'euros, somme très raisonnable aux regards de la taille du bâtiment et son rayonnement dans la ville. Volontairement, les architectes ont choisi de donner à cet édifice-outil - le CCCOD n'a pas de collection, mais propose des expositions originales d'artistes reconnus ou émergents - un caractère mystérieux. Le rez-de-chaussée est une boîte noire traversée par une trame de poteaux, disposition flexible modifiable par l'insertion de murs en bois à chaque exposition suivant les désirs de l'artiste. La longue bande vitrée continue qu'aperçoit le



Tous visuels courtesy CCC © B. Fougeirol



Maître d'ouvrage :
**Communauté
d'agglomération de Tours**
Maître d'œuvre :
**Francisco et Manuel Aires
Mateus**
Maître d'œuvre associé :
**Vincent Parreira, Marie
Brodin (aavp) Guy Bez,
Eric Bourg (b+b)**

Entreprises :
**Bea ingenierie / lightec /
inacoustics. Clos et
couvert Sogea; fluides
Spie ;
cloisons isolation
plâtrerie Pim; faux
plafonds Tolga.
menuiseries Csi
Champigny Segelles ;**

**peinture Marc Meunier ;
carrelage Magalhaes
faïence ; Scénographie
També ; Géothermie MCCF.**
Surface :
5.300 m²
Coût :
9.500.000 €
Livraison :
2016





visiteur depuis la rue est doublée d'un mur masquant complètement la salle ; il faut la voir comme une galerie extérieure permettant des affichages éventuels - le directeur du CCCOD, Alain Julien-Laferrière, ne s'interdit aucune possibilité. Au premier étage se trouve une grande salle éclairée zénithalement depuis ses quatre coins - dispositif qui n'est pas sans évoquer la first Unitarian Church de Louis Kahn à Rochester. C'est là que seront exposées les œuvres de Debré. Un espace neutre, servi par des dégagements redonnant des cadrages sur le quartier, un leg de la reconstruction.

Le risque du mutisme

La simplicité est la plus grande provocation du centre. Ses parois de pierre calcaire peu percées, ses salles sans recherches d'effets ont pu paraître banales aux premiers visiteurs. Pourtant, concevoir une masse muette est un exercice périlleux. Beaucoup d'architectes tentent de faire parler le silence avec des résultats plus ou moins heureux. Les angles vifs, le calepinage de la pierre et son utilisation exclusive en encadrement des fenêtres, confère une grande évidence au bâtiment, qui semble toujours avoir appartenu à ce quartier édifié après la Seconde Guerre mondiale, avec son atmosphère mélangeant régionalisme et rationalisme dans une écriture sèche et austère, presque rébarbative. Le plan urbain dessiné par Pierre Patout, architecte en chef de la reconstruction de Tours, établissait une succession de places et de passages qui n'était pas sans intérêt. Le CCCOD s'inscrit dans une opération qui ampute gravement le schéma urbain hérité de l'après-guerre. L'école des Beaux-Arts était séparée de la rue Nationale par un bâtiment bas abritant des boutiques, qui a été détruit, ainsi que son symétrique, pour laisser voir le CCCOD depuis cette artère majeure de la ville. La nécessité d'une vue directe s'imposait-elle ? Elle établit une séquence urbaine sans surprise, alors que l'implantation du CCCOD offrait l'occasion de créer un parvis plus intime. Pire, les bâtiments détruits seront bientôt remplacés par deux hôtels à l'architecture imposante et aut centrée, deux bâtiments formant porte qui seraient plus à leur place dans une zone aéroportuaire que dans un centre-ville historique. La qualité architecturale ne doit-elle être réservée qu'aux centres d'arts ?

* Face à Aires Mateus, on trouvait Berger et Berger, Nieto Sobejano et Rudy Ricciotti